

Beautés de Dieu (34)
Le salut, cœur de la Révélation

Une Vie présente et éternelle

« ... la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Jn 17.3

Dans la précédente étude je soulignais que les textes ou les récits parlant du salut montraient que celui-ci était beaucoup plus qu'une théorie, qu'il était essentiellement une vie. Cette vie, Jésus lui-même la qualifie d'*éternelle* et en fait le but de l'amour de Dieu (Jn 3.16). Avant d'approfondir ce message du salut en Christ, cœur de la Bible, les notions de vie et de vie éternelle vont me permettre d'en donner l'orientation générale et la tonalité.

* *
*

Commençons par une brève synthèse de ce que l'AT dit de la vie. Les vocables originaux sont multiples. Dieu est *le Vivant*¹, vie et source de vie. Sur la *terre des vivants*, pour l'homme, comme pour les animaux ou les plantes, la vie est un don, une bénédiction². À un premier niveau, la vie, souvent exprimée par le mot *néphesh*, être, âme, est l'exercice des diverses fonctions organiques comme celles conditionnées et symbolisées par le souffle ou le sang³. Elle se caractérise par la croissance, la mobilité et la fécondité. C'est ensuite l'existence dans sa durée⁴. Mais c'est surtout l'ensemble des comportements permettant à l'homme de réaliser sa destinée, idéalement de vivre heureux et à *jamais*⁵, c'est-à-dire longtemps. La vie est la quête suprême de tout homme. Mais le caractère

décevant de l'existence invite le croyant à chercher plus et mieux, ce qui ne peut se trouver qu'en Dieu : « l'homme ne vit pas de pain seulement, mais [...] de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur. » (Dt 8.3). C'est pourquoi la vie d'ici bas atteint sa plus haute dimension dans une qualité d'obéissance à la Parole et dans une intensité de communion avec Dieu. C'est ce qu'expriment des expressions comme *sentier de vie, souverain bien, joies ou délices éternelles*. Ce n'est plus alors une vie reçue mais une vie choisie... *afin de vivre*⁶ ; en langage moderne on dirait : *de vivre véritablement*. Enfin, quelques rares textes évoquent l'idée d'une vie et d'un salut eschatologiques, à la fin des temps. Ainsi, il est révélé à Daniel qu'après un temps de détresse « une multitude, qui dort dans la poussière, se réveillera, les uns pour la *vie éternelle*...⁷ »

* *
*

Le NT va reprendre les différentes facettes de la notion de vie, les recadrer et en accentuer certains aspects. C'est le cas de la *vie éternelle*. Comme précédemment, le vocabulaire des textes originaux est abondant⁸. Je retiendrai trois familles de mots.

La première tourne autour de la vie envisagée comme une existence, ou comme moyens d'existence. Elle est exprimée par le

¹ Dt 5.26 ; Jos 3.10 ; 1S 17.26 ; Ps 42.2 ; Jr 10.10.

² Dt 30.19 ; Ps 133.3.

³ Gn 1.30 ; 2.7 ; Lv 17.11 ; Jb 2.4.

⁴ Ps 89.47,48, les *jours* de la vie (Gn 3.17).

⁵ Dt 5.29 ; Ps 23.6 ; 34.12.

⁶ Gn 2.9 ; Dt 30.19 ; Ps 16 ; Ps 73.

⁷ Dn 12.2, cf. Es 26.19.

⁸ La TOB rend par vie 15 mots grecs différents.

mot, assez peu fréquent, de *bios*⁹.

La seconde famille, plus courante et plus importante pour notre sujet, vient du mot *psuchê* qui signifie être, vie, âme, personne¹⁰. Mais cette vie, à l'opposé de la pensée de ceux qui la croient immortelle, est, tout au contraire, fragile, éphémère, comme un papillon, vacillante comme une petite flamme ; elle peut être ébranlée (Ac 15.24), elle a besoin d'un gardien (1P 2.25) car elle est périssable (Mt 6.25), on peut l'exposer (Ac 15.26), la perdre (Mt 10.39) ou la donner, c'est-à-dire mourir¹¹. Ce n'est pas qu'elle ne soit pas précieuse, car la personne vaut plus que la nourriture (Mt 6.25). Si l'apôtre Paul ne fait pas cas de la sienne (Ac 20.24) ce n'est pas par mépris, c'est par dévouement (2Co 2. 15). Car Paul sait qu'au-dessus de l'homme psychique, animal, *animé*, il y a l'homme spirituel, *inspiré*. Cette vie, quelque belle et indispensable qu'elle soit, est limitée comme l'est toute créature et n'est *jamais* qualifiée de *vie éternelle*.

Avec la troisième famille, celle qui gravite autour des mots *zaô* (vivre) et *zôê*¹² (vie,

⁹ D'où le mot français biologie : 10 mentions, ex. : 1Tm 2.2 ; 1Jn 2.16 (existence) ; Mc 12.44 ; Lc 21.4 ; 1Jn 3.17 (biens, moyens de subsistance). 2 mots dérivés : *biôtikos* (vie, 3 m., ex. : Lc 21.34) et *biôsis* (manière de vivre, 1 m., Ac 26.4).

¹⁰ D'où le mot psychologie. Cf. l'étude n° 27 : *l'homme en état de nécessité*. 104 m. Le plus souvent Segond traduit *psuchê* par âme : Mt 10.28 ; 11.29 ; 12.18, etc., mais aussi par vie : Mt 2.20 ; 16.25, etc., ou par personne : Mc 3.4 ; Lc 6.9, Ac 7.14, etc. Dans le grec classique, c'est le souffle, l'âme, le papillon, symbole de l'immortalité de l'âme.

¹¹ Mt 10.28 ; Jn 10.11 ; 13.37.

¹² D'où zoologie, mais, comme pour le *bios*, l'emploi biblique de ces mots est sans rapport avec les sciences naturelles. Le mot *zôê*, le plus fréquent des trois, 134 m. dont 43 avec le qualificatif *éternelle*, est toujours rendu dans nos versions par vie. En voici la liste complète (en souligné, vie éternelle) : Mt 7.14 ; 18.8,9 ; 19.16,17,29 ; 25.46 ; Mc 9.43,45 ; 10.17,30 ; 10.25 ; 12.15 ; 16.25 ; 18.18,30 ; Jn 1.4 ; 3.15,16,36 ; 4.14,36 ; 5.24,26,29,39,40 ; 6.27,33,35,40,47,48,51,53,54,63,68 ; 8.12 ; 10.10,28 ; 11.25 ;

nom d'Ève dans la LXX) une étape décisive de la pensée chrétienne va se construire¹³. Car la Vie-*zôê* est toujours employée dans un sens très fort, qui contraste avec la vie-*psuchê*, parce qu'elle est indestructible (Hé

7.16). La Vie est en Dieu, en Christ ; elle est Dieu¹⁴, elle est Christ¹⁵. C'est aussi une caractéristique de l'Esprit¹⁶. Le mot n'est utilisé

qu'exceptionnellement au sujet de l'homme¹⁷. Elle désigne le but vers lequel il peut tendre¹⁸, héritage¹⁹, moisson, attente, promesse, espérance²⁰. C'est la vie intense, profonde, riche, féconde, généreuse, luxuriante. En ce sens on peut *l'avoir*²¹, entrer en elle ou la saisir²², comme un lieu, ou mieux, comme un état. Plusieurs expressions imagées, contenant à chaque fois la mention de

12.25,50 ; 14.6 ; 17.2,3 ; 20.31 ; Ac 2.28 ; 3.15 ; 5.20 ; 8.33 ; 11.18 ; 13.46,48 ; 17.25 ; Rm 2.7 ; 5.10, 17,18,21 ; 6.4,22,23 ; 7.10 ; 8.2,6,10,38 ; 11.15 ; 1Co 3.22 ; 15.19 ; 2Co 2.16 ; 4.10,11,12 ; 2Co 5.4 ; Ga 6.8 ; Ep 4.18 ; Ph 1.20 ; 2.16 ; 4.3 ; Col 3.3,4 ; 1Tm 1.16 ; 4.8 ; 6.12,19 ; 2Tm 1.1,10 ; Tt 1.2 ; 3.7 ; Hé 7.3,16 ; Jc 1.12 ; 4.14 ; 1P 3.7,10 ; 2P 1.3 ; 1Jn 1.1,2 ; 2.25 ; 3.14,15 ; 5.11,12,13,16,20 ; Jd 1.21 ; Ap 2.7, 10 ; 3.5 ; 11.11 ; 13.8 ; 17.8 ; 20.12,15 ; 21.6,27 ; 22.1,2,14,17 ; 22.19.

¹³ L'usage de cette racine dans la LXX est souvent plus large car elle traduit différents sens de l'hébreu y compris celui se référant au principe de l'existence d'une personne. On trouve trois rares exemples de cet usage, uniquement chez Luc (Lc 12.15 ; 16.25 ; Ac 17.25).

¹⁴ Jn 5.26 ; Ep 4.18 ; 1Jn 5.20.

¹⁵ Jn 5.26 ; 11.25 ; 14.6 ; Rm 5.10 ; 2Co 4.10 ; 1Jn 5.11-20.

¹⁶ Rm 8.2,6,10 ; Ap 11.11.

¹⁷ Outre les trois cas cités précédemment, on trouve mention de la *zôê* à propos de Melchisédek (Hé 7.3). La plupart des versions de Ph 1.20 pourraient faire croire le contraire : « ... le Christ sera magnifié dans mon corps, soit par ma vie (*zôê*), soit par ma mort. » en ajoutant deux *ma* à l'original. CHOURAQUI traduit plus justement « soit dans la vie, soit dans la mort. »

¹⁸ Mt 7.14 ; Jn 6.27,51 ; Ac 11.18 ; 13.46,48 ; Rm 5.21 ; 6.22 ; 1Tm 1.16.

¹⁹ Mt 19.29 ; Mc 10.17 ; Lc 18.18,30 ; Tt 3.7 ; 1P 3.7.

²⁰ 1Co 15.19 ; Ga 6.8 ; 2Tm 1.1 ; Tt 1.2 ; 1Jn 2.25 ; Jd 1.21.

²¹ Mt 19.16 ; Jn 3.36 ; 5.24 ; 6.40.

²² Mt 18.8 ; 19.17 ; 1Tm 6.12,19.

la vie, nous parlent du projet de Dieu de l'assurer à l'humain : arbre de vie, pain de vie, eau de la vie, sentier de vie, parole de vie, couronne de vie, livre de vie²³. Cette vie, enfin, est qualifiée d'éternelle. Le don de la Vie, en Jésus-Christ, c'est le salut, c'est pourquoi cette réalité, si importante, est le thème de la présente étude.

* *
*

Mais que faut-il entendre par *vie éternelle* ? Pour Daniel 12.2-4, nous l'avons vu, la vie éternelle, se situe dans la perspective du temps de la fin : ceux qui « sont inscrits dans le livre », « ceux qui auront eu du discernement [...] brilleront comme les étoiles, pour toujours, à jamais ». Le mot traduit par *éternel* (v.2) et par *toujours* (v.3), *ôlâm* en hébreu, est un terme très fréquent²⁴. Il signifie un temps, une durée très longue, soit passée (les jours anciens, l'antiquité²⁵), soit à venir (à vie, jusqu'à la fin, longtemps, toujours, perpétuel²⁶). Dans le sens fort, lorsque cela se rapporte à Dieu ou que le contexte le suggère, alors il veut dire éternellement²⁷. Dans le passage de Daniel, le contexte immédiat et la triple répétition (éternelle, à toujours, et son synonyme à perpétuité) justifie pleinement le sens fort de *sans fin*.

*

L'expression *vie éternelle*, qu'on ne trouve qu'en Dn 12 dans l'AT, va devenir très fréquente dans la bouche de Jésus ou sous la plume des apôtres. Le grec utilise, dans un sens très voisin de l'hébreu, l'adjectif *aiônios*²⁸ qui signifie :

²³ Jn 6.33 ; Ac 2.28 ; Ph 2.16 ; 4.3 ; Jc 1.12 ; Ap 2.7,10 ; 3.5 ; 13.8 ; 21.6 ; 22.1,17,19.

²⁴ 439 m. par ex. : Gn 9.16 ; 21.33 ; Ex 3.15 ; Ps 5.11 ; Jr 5.22 ; Ez 28.19 ; Dn 9.24 ; Mi 4.5 ; MI 1.4.

²⁵ Gn 6.3,4 ; Jr 2.20 ; 6.16.

²⁶ Gn 9.12 ; Ex 12.17 ; Dt 15.17 ; 1R 1.31.

²⁷ Gn 3.22 ; 21.33 ; Pr 8.23 ; Es 26.4 ; Jr 31.3.

²⁸ 70 m. (cf. les 43 m. en note 12) et aussi, par ex. : Mt 18.8 (feu) ; Mc 3.29 (péché) ; Lc 16.9 (tabernacles) ; Hé 13.20 (alliance) ; Ap 14.6 (Évangile).

très ancien, durable, sans fin, éternel ; il est formé à partir du nom *aiôn*²⁹ qui veut dire temps, ère, siècle, monde, et par extension, toujours ; il est bien connu par l'expression *au siècle des siècles*. Ici aussi, il faut être prudent³⁰ avant de conclure au sens absolu de *sans fin*. Cette signification s'impose lorsque, par exemple, elle est relative à Dieu (Rm 16.25). Il en est de même dans le cas de la promesse de la vie éternelle. Le contexte, ou les textes parallèles, lèvent le doute, qui parlent de résurrection, de compagnie avec le Christ, de victoire sur la mort, d'impérissable, d'immortalité, d'être toujours avec le Seigneur, de nouvelle terre (avec mentions de fleuve et d'arbre de vie, etc.)³¹.

*

L'association des termes *vie-zôê* et d'éternité promise par Dieu donne à la notion de vie éternelle une richesse, une plénitude, une durée, qui bien que difficilement concevable ne peut que réjouir le cœur du croyant. Elle donne au salut une coloration d'espérance et de victoire absolue contre la mort et son cortège de souffrances. Elle fait de ce salut chrétien, à la différence du salut philosophique mentionné la fois précédente, l'affirmation forte d'une foi et d'un amour qui transcendent le temps et les limites d'une existence fragile et courte. Celle-ci n'est pas qu'égoцентриque puisqu'elle se vit dans une dimension relationnelle avec Dieu et avec les êtres aimés. Ainsi, comme je le disais au début, la promesse de la vie éternelle, en touchant le cœur du croyant, oriente et peint de manière vigoureuse la dynamique du salut.

* *
*

²⁹ Environ 120 m., ex. : Mt 12.32 ; 13.39 ; Lc 1.70 ; Jn 6.51 ; Ac 15.18 ; Rm 1.25 ; Ap 1.6 ; 11.15 ; 22.5.

³⁰ L'ex. de Jd 1.7 parlant du feu de Sodome comme d'un feu éternel le montre.

³¹ Jn 11 ; 14.1-3 ; 1Co 15.50-55 ; 1Th 4.17 ; Ap 21 et 22.

Toutefois, s'arrêter là, en se bornant à une conception finale, eschatologique du salut, serait gravement déformer et amoindrir le message du Christ. Nous n'avons pas à attendre passivement en nous consolant des déboires du présent par l'espoir de lendemains qui chantent. Pour Jésus, la vie éternelle ne se conjugue pas qu'au futur. Le salut a une dimension présente, active, transformatrice, joyeuse, dès à présent.

*

Dans les synoptiques, il est vrai, le croyant *héritera* (futur) la vie éternelle (Mt 19.29) dans le siècle à *venir* (Mc 10.30). Mais Jean dans ses écrits révèle une autre facette du salut ou les verbes ne sont plus au futur mais au présent : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jn 3.36 ; 5.24 ; 6.47,54) « Mes brebis entendent ma voix [...] Je leur *donne* la vie éternelle » (10.28). Parlant du Père, Jésus dit : « son commandement *est* la vie éternelle » (12.50) et encore « Dieu nous *a donné* la vie éternelle [...] Celui qui *a* le Fils *a* la vie [...] Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous *avez* la vie éternelle » (1J 5.11-13). « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17.3). Connaître Dieu, aujourd'hui ! D'autres passages du NT vont dans le même sens : « combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle » (1Tm 6.12). Tous ces verbes sont au présent. Dans la conception temporelle et finale de la vie éternelle, l'adjectif *éternel* a surtout une valeur quantitative, l'aspect qualitatif étant véhiculé par la vie. Dans la conception présente et quotidienne de la vie éternelle, l'adjectif *éternel* a une valeur plus qualitative. C'est une intensité de vie (Ps 118.24), une densité de foi, d'amour, de communion avec Dieu, d'amitié avec le Christ, une identification à sa personne (Rm 6.5) par l'Esprit. C'est aussi, une authenticité de relation, de présence à Dieu, à soi-même, aux autres, de fraternité. Parlant de l'espérance de la gloire, du salut à venir, Paul écrit

Le Christ en vous, l'espérance de la gloire.
Col 1.27

que c'est « Christ en vous ». Que ce texte parle d'une expérience personnelle, Christ *en* vous, ou plus vraisemblablement communautaire, Christ *au milieu de* vous, peu importe ici. Ce qui importe c'est qu'une croyance en une vie future n'est rien sans une actualisation dans nos vies, sans une expérimentation présente.

*

Ainsi, le salut, à la lumière de la notion de vie éternelle, n'est pas seulement une réalité passée, extérieure à nous, manifestée dans l'histoire par la vie, la mort et la résurrection du Christ. C'est une réalité personnelle, intégrée, vécue. À venir, par l'espérance, et en même temps présente, par la réception et la croissance, en nous, de la présence du Christ. Cette dimension actuelle est essentielle. Toute lecture des récits du salut qui ne tiendrait pas compte de cet aspect, qui n'en éclairerait pas une facette ou une autre, toute théorie qui n'en rendrait pas compte fondamentalement, devrait être sérieusement revue et corrigée.

**

*

Le Royaume des cieux est semblable à un sportif courant avec le flambeau vers le stade pour allumer la flamme olympique qui va brûler durant tous les jeux. Le sportif, c'est chacun de nous. Sa course, c'est le *bios*, la vie durée-de-l'existence. Le flambeau, c'est la *psuchê*, la vie individuelle, précieuse mais éphémère. La flamme durable, c'est la *zôê*, Vie intense, permanente, transcendante, Dieu pour nous, Dieu en nous ou au milieu de nous, Jésus-Christ, notre vie éternelle et notre salut. « Je *vis*, mais non plus moi, c'est le Christ qui *vit* en moi. Et ce que maintenant je *vis* dans la chair, c'est dans la foi que je le *vis*, celle du Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » (Ga 2.20, Osty).

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 3 mars 2007